



la terrifiant. Au lieu que la partie de la tribu *dan* habitant en dehors de la zone forestière crée des œuvres infiniment plus calmes. D'ailleurs la proximité des *baoulé*, a beaucoup contribué à déterminer chez les *dan* des terres des œuvres très sculpturales.

En dehors des bobines et des masques l'exposition de la Galerie Percier comprend trois portes de cases d'une beauté surprenante. Les sculptures de cette porte sont très belles et placées avec un sens très profond de la véritable décoration.

Tous ceux qui aiment l'art nègre, auront rarement l'occasion de voir un ensemble aussi complet d'une seule colonie africaine.

A signaler également dans cette exposition quelques objets usuels du Kasai, province du Congo Belge.

MARCOUSSIS. (Galerie Jeanne Bucher.)

Une exposition de quelques petites toiles dans lesquelles Marcoussis s'est posé de nouveaux problèmes. Mais ce qu'il y a de plus caractéristique dans ces toiles c'est qu'elles sont faites avec liberté. Contrairement à ses précédentes peintures, celles-ci donnent l'impression d'avoir été dictées directement par l'inspiration. Elles semblent libérées de ce quelque chose de trop étudié et de trop précis qui nous rendait les toiles de Marcoussis intéressantes, mais qui enlevait de leur spontanéité.

GALERIE VIGNON. (Ancienne Galerie Myrbor.)

Exposition d'ouverture, et d'une qualité exceptionnelle. Sans doute la direction esthétique a-t-elle un peu changé, et dans ce changement perdu en précision. Mais au moins, la recherche de qualité est évidente, appuyée par une sélection des toiles des artistes présentés qui dénote un sens, assez rare, de la qualité. L'adjonction à « l'équipe » de cette galerie de Maurice Utrillo, de Rouault et d'un jeune, B. Bérard, n'est pas un poids lourd, bien au contraire. On peut préparer, par des voies détournées, le chemin, la place, à l'esprit d'expression dans la peinture, qui semble bien celui qui tient une place dominante dans les œuvres du groupe précédent au groupe cubiste, Lurçat parmi les plus anciens ; Bérard, Borès, Tchelitcheff, Fasini, Cossio, Viñes plus jennes venus. C'est en quoi la présence de Rouault peut prendre une signification plus aiguë.

Nous serons obligés d'y revenir. Toujours est-il que ce groupe d'exposants, Braque, Bérard, Matisse, Léger, Lurçat, Marcoussis, Picasso, Utrillo, Chirico, Dufy, pouvait fournir les bases d'une collection de grande classe.

Le 16 décembre s'est ouverte une seconde exposition : celle de la collection de Serge Lifar, et qui prend figure d'hommage à Serge de Diaghilew. Un grand nombre d'œuvres de Picasso du peintre populaire Beauchant, etc., y seront présentées.

NEW-YORK

RAOUL DUFY (Galerie Dudensing).

L'exposition d'œuvres récentes de Raoul Dufy, qui vient d'avoir lieu à New-York a rencontré un très grand succès tant moral que matériel. Cette exposition se composait d'œuvres

de Dufy qui étaient, en quelque sorte, la conséquence de ses expériences picturales de l'été dernier. Les vues de la côte Normande, les champs de blé et les figures que l'artiste a montrés aux Newyorkais se distinguaient de ses œuvres précédentes par une plus grande qualité picturale, par des trouvailles de tons et surtout par l'admirable équilibre de la composition. Mais ce qui caractérise tout particulièrement l'œuvre de Dufy exposée à New-York ainsi que ses dernières peintures c'est la manière dont il évite depuis quelque temps l'anecdote pour des thèmes purement plastiques. Il ne s'attarde plus à nous raconter des histoires mais il essaie de faire un tableau. Pour parler simplement, lorsque Dufy a posé sur sa toile un rouge, il cherche à placer à côté une autre couleur, et ces deux couleurs en appellent à d'autres et ainsi se compose son tableau, contrairement à tous ceux qui peignent d'établir d'avance une œuvre. La plus belle histoire qu'un peintre puisse nous raconter est celle de ses réactions psychologiques, physiologiques et matérielles devant le réel. Ce sont ces réactions qui nous donnent toute la mesure poétique et idéologique de l'artiste. Le reste c'est de la banale littérature. C'est aussi de la banale littérature la soi-disant imagination de certains jeunes. On leur découvre de l'imagination alors même qu'ils manquent de la plus élémentaire fantaisie. Il faut se méfier de ces fausses trouvailles d'imagination autant sinon davantage que des transcriptions littérales des peintres dont l'œuvre nous laisse indifférents. Il y a plus d'imagination, de poésie, d'idéalisme dans un seul tableau de Dufy, que dans tout le bavardage picturo-littéraire des peintres poètes d'aujourd'hui.

C. Z.

BERLIN

Exposition Paul Klee à la Galerie Flechtheim. — A l'occasion du cinquantième anniversaire de Paul Klee, la Galerie Flechtheim de Berlin avait organisé le mois dernier une grande exposition de ses œuvres qui rencontra un succès considérable. Il est certain que l'estime dans laquelle est tenue en France l'œuvre de Klee a beaucoup contribué à cette considération un peu tardive mais certaine de la part des Allemands.

Cette exposition comprenait des œuvres de toutes les périodes de Klee et une série d'œuvres récentes à tous points remarquables. On a revu avec plaisir des tableaux depuis longtemps enfermés dans des collections privées. Les 150 peintures exposées laissaient au visiteur l'impression d'une profonde sérénité ; il se sentait heureux d'être guidé par ce peintre-philosophe dans son règne d'idées et de formes toujours nouvelles. Au milieu d'une telle richesse de vues profondes, de créations nouvelles et d'aperçus originaux on avait l'impression de devenir plus riche en sagesse et en enthousiasme.

C'était presque l'avis unanime des visiteurs de l'exposition de Klee que ces dix dernières années l'artiste sut atteindre au véritable épanouissement de son génie et cela avec une telle intensité, une telle vigueur créatrice qu'on a de la peine à le suivre. Son œuvre récente constitue l'anneau qui relie les peintures murales de l'Orient le plus ancien avec l'art de l'avenir. L'art de Klee se soustrait aux limites existantes entre l'Occident et l'Orient de telle sorte que même des Chinois et des Japonais pourraient en saisir la portée artistique. Klee reste inépuisable ; il ne se contente pas seulement d'approfondir ses sujets mais il cherche à en augmenter le nombre. Son dernier voyage en Égypte (janvier 1929) lui a d'ailleurs fourni une foule de sujets nouveaux dont il a tiré un admirable parti. « Passage de l'éternel », tel est le titre qu'il a donné à un de ses tableaux. J'aime à croire que l'éternel a touché le peintre lui-même en le pénétrant de ses lueurs.

WILL GROHMANN.